

“MAÎTRE PHAN HOANG ET VOTRE CLUB”

“Pendant cette année du Tigre, 2010, chaque mois j'écrirai une lettre à votre club. Veuillez la distribuer dans votre club et merci de vous porter volontaire pour traduire cette lettre dans la langue de votre pays. Je suis sûr que vous serez fier de votre contribution”

Lettre MAI 2010

LE DEUXIEME MATCH AU LAC DES MERVEILLES

(suite de Viet-Chi Post No 48)

J'avais perdu le premier match avec l'humiliation d'être tombé dans le ruisseau. Je revins au Lac des Merveilles le samedi suivant, très tôt, juste avant que le soleil apparaisse au-dessus de la montagne. A ce moment là, il n'y avait personne sur la petite plage. Je vérifiais quelques affaires dans mon petit sac à dos et sans attendre commençais à refaire le chemin sur le sentier comme je l'avais fait la semaine précédente, sans difficultés. Arrivé à l'endroit où j'étais tombé, je commençais à traverser le ruisseau avec détermination. Cette fois, je tenais fermement mon bâton yetbong alors que j'exécutais le quyen Bai Dau-Viet, dans l'eau à quelques pas de la rive. Pour assurer le succès total de cette performance, j'avais accroché ma paire de chaussures à mon cou et bien fixé mon léger sac à dos sur mon épaule. Mais j'avais sous estimé le scénario au complet! J'avançais un peu plus loin et découvris que l'eau devenait brusquement plus profonde et les pierres plus glissantes. Je ne suis pas tombé mais mes pantalons étaient trempés jusqu'aux genoux. Etrangement, il n'y avait aucune place aux alentours où j'aurais pu m'asseoir pour m'occuper de mes pantalons mouillés. Il a fallu que je marche pendant plus d'une demi-heure avant de pouvoir trouver un grand rocher sur lequel je pouvais me reposer et m'installer pour sécher mes pantalons. Avant d'arriver au rocher, au quatrième kilomètre, je choisis d'exécuter le quyen Tinh-Mat parce que dans ce quyen il y a un mouvement qui reflétait bien ma situation avec les pantalons mouillés, il s'appelle: Can

Truong Tham Hai De, ce qui signifie "*Etre courageux quand on explore le fond de la mer*".

Assis sur ce grand rocher plat, j'enlevais mes pantalons et m'activais pour les sécher. Evidemment, je ne portais pas de maillot de bain, j'étais en sous-vêtements. Heureusement, il n'y avait personne aux alentours à ce moment là. Il n'y avait pas de chemin, pas de sentier, pas de chien ni de chat. Il y avait seulement deux corbeaux qui croassaient et qui me regardaient du haut d'un arbre maigrichon. Maintenant, comment m'y suis-je pris pour sécher rapidement mes blue jeans? D'abord, j'utilisais toute ma force pour les essorer, ensuite j'ai oté mon T-shirt pour le rouler sur les parties mouillées des pantalons. Le T-shirt absorba très bien l'eau. Je laissais le T-shirt humide de côté et roulais la partie sèche des pantalons sur la partie humide pour répartir l'humidité et augmenter la surface d'exposition. A ce moment là, le soleil était déjà bien haut au-dessus de la montagne. Je remis ma chemise et mes pantalons humides, et mettais le T-shirt dans mon sac à dos. Avec le sac à dos bien installé sur les épaules, je saisisais mon bâton et sautais de dessus le grand rocher. Alors que j'atterrissais sur le sol, je remarquais avec horreur que j'avais presque sauté sur un grand serpent! Il s'éloigna lentement alors que je faisais rapidement un autre bond pour m'éloigner de ce danger imprévu. Pensant que quelques photos pourraient plus tard m'aider à identifier ce serpent, à une distance sécuritaire, je sortis mon appareil photo pour le photographier. L'appareil photo ne fonctionna pas malgré toutes mes tentatives pour le faire fonctionner. Plus tard, j'ai réalisé que j'avais oublié de réinsérer la batterie dans l'appareil photo après l'avoir rechargée. Le serpent était maintenant à quelques mètres de moi aussi je le suivis et l'observai jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement sous d'épaisses broussailles. Il avait plus d'un mètre de long et environ cinq centimètres de diamètre. Le serpent est un animal sans pattes, sans mains, cependant il peut courir, saisir et parfois grimper comme le serpent ratier noir le fait souvent. J'en ai vu un, une fois, en Pennsylvanie. Le serpent ratier noir parfois s'abrite dans les cavités d'arbres creux qu'il peut escalader sans l'aide de branches. Il peut atteindre 2.60 mètres de long et vivre une vingtaine d'années. Il peut aussi manger d'autres serpents incluant les serpents à sonnette! Bien que les serpents empêchent notre environnement d'être envahi par les vermines, beaucoup de gens ne les aiment pas, non seulement à cause du danger mortel qu'ils peuvent présenter mais aussi, parce qu'ils sont perçus différemment. Sur un autre arbre, je vis trois corbeaux engagés dans un vigoureux concert de croassements. Une pensée surgit à mon esprit, peut-être que lorsque j'étais sur le gros rocher, les deux

corbeaux croassaient parce qu'ils avaient vu le serpent. Puis, je me souvins de quelques passages de livres anciens vietnamiens, sur le leadership militaire, que j'avais lus avant de quitter le Vietnam. Dans ces livres, il était enseigné aux guerriers d'observer le ciel et les oiseaux. Les oiseaux peuvent fournir beaucoup d'informations quand les guerriers sont en manoeuvre ou sur le champ de bataille. J'avançais un peu plus et soudain je revins vers le rocher. Attiré par le serpent et les corbeaux, et avec tant de pensées qui jaillissaient dans mon cerveau, j'avais oublié de compter mes pas. C'était certain que je devais recommencer mais devrais-je recommencer depuis le rocher ou bien depuis le point de départ? C'était une grande question. La règle n'était pas claire et je n'avais pas de juge à qui me référer pour trouver une bonne décision. J'étais seul, assis sur le rocher, révisant mes règles, comme un juge l'aurait fait, pour décider ce que j'allais faire. Devrais-je revenir à la petite plage et recommencer la partie?